

Le Roi Pêcheur

JULIEN GRACQ



THEATRE DES CELESTINS

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Notre couverture :

Affiche du spectacle.
Conception et réalisation : Florent Garnier.



DIRECTION : Jean-Paul LUCET

ADMINISTRATION : Thierry LEGAY
DIRECTEUR TECHNIQUE : Jean-Pierre MAITRE
RÉGISSEUR GÉNÉRAL : Jean-Claude DELHUMEAU
CHEF MACHINISTE : Robert SABATIER
CHEF ÉLECTRICIEN : Jean BOYER
CHEF COSTUMIÈRE : Josiane BERTHAUD

RÉDEMPTION A MONTSALVAGE?



C'était en mai 89 ; Gérard Desarthe reprenait aux Célestins les répétitions du Cid et nous parlions des différentes œuvres qui nous tenaient à cœur. **Le Roi Pêcheur** était du nombre.

Le désir me vint alors de renouer les contacts avec Julien Gracq qui refusait obstinément les droits de sa pièce depuis plusieurs années. Après

2 ans de "siège" il m'accorda cette autorisation tant espérée.

Mon acharnement à mettre en scène **Le Roi Pêcheur** venait bien sûr de mon engouement pour un style étonnant, une poésie rare, un langage résolument moderne, mais surtout je me sentais pris par cette trame mythique. D'un seul coup, je retrouvai à travers cette Quête du Graal, cette quête intérieure de la lumière - empruntée aussi à notre tradition ésotérique - je retrouvai, dis-je, la même universalité, la même unicité que dans **Le Faust irlandais** de Durrell ou **Le Maître de Go** de Kawabata. Comme dans ces pièces, c'est un domaine inexploré qu'il restait à découvrir, à visiter et à interroger.

Puis l'analyse de la pièce m'amena à penser que Gracq conférait à cette "Matière de Bretagne" une interprétation toute personnelle, qui me sembla absolument désespérée : l'homme, nous disait-il, est par sa nature même profondément statique et tout ce qui pourrait bouleverser cet état, fusse pour une recherche intérieure, une avancée, un perfectionnement de l'être, tout cela l'homme le refuse. Perceval apparaissait alors comme un obstacle qu'Amfortas, mais aussi Clingsor, Trévrizent et Kundry doivent abattre parce qu'il est l'Autre, le "Différent" et que l'âme cette Quête si dérangeante, si exigeante.

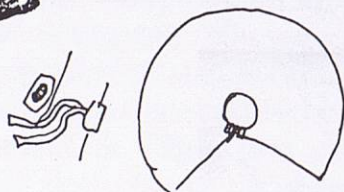
Le désespoir de cette métaphysique fut pour moi déroutant - j'aime à croire en l'homme qui chemine - et j'étais peu familiarisé avec cette obscurité sous-jacente, cette noirceur constante ; mais j'étais fasciné aussi... S'ajoute à cela cette multiplicité de sens, de lectures qui s'entrecroisent, se chevauchent : Perceval prenait une place de plus en plus grande, parce qu'il devenait la force, le mouvement alors qu'Amfortas se complaisait dans son humanité vide de toute spiritualité, vide de toute ascèse.

Puis les répétitions commencèrent. Et je découvris alors dans la "verticalité" des mots qui prenaient corps, la véritable richesse d'une immense œuvre de théâtre. Les personnages que je dessinais étaient faits de chair et d'os et ils me donnaient à voir leur quête et leur espérance comme un roman d'aventures passionnant et hâlant ; Gracq me montrait les hommes tels qu'ils sont, dans toute leur ambiguïté. A commencer par Amfortas.

Est-ce pour conserver son pouvoir que le Roi Pêcheur dissuade Perceval de poser la question qui "brise les charmes", ou au contraire, a-t-il compris immédiatement que le jeune chevalier n'était pas le Très Pur ayant, dès l'abord, commis le péché d'orgueil se nommant lui-même pour cette Quête ? Impossible de répondre à cette interrogation.

Julien Gracq nous laisse dans le doute, nous renvoyant ainsi à nos propres ambiguïtés. En effet, ne sommes-nous pas, nous aussi, les petits rois de nos Montsalvage personnels dont le regard avide de Lumière se perd dans le Ciel alors que nos semelles de plomb forgées par quelque Saturne maléfique nous densifient, laissant ainsi, dans cet écartèlement douloureux, nos cœurs désespérés.

Jean Paul Hunt



*Amfortas
Le Roi Pêcheur*

DU 11 MARS AU 8 AVRIL 1991

LE ROI PÊCHEUR

JULIEN GRACQ

Mise en scène _____ Jean-Paul LUCET

Assistant _____ Claude LULÉ

Décors et costumes _____ Jean-Pierre VERGIER

Musique _____ Jean-Marie SENIA

Lumières _____ Jean-Michel BAUER

avec, par ordre d'entrée en scène :

Henri E. OSINSKI	Yvain
Alain DARNE	Bohort
Pierre BIANCO	Clingsor
Cyrille GAUDIN	Kundry
Pierre SANTINI	Amfortas
Jean-Philippe MEYER	Kaylet
Bernard ROUSSELET	Trévrizent
Nicolas BRIANÇON	Perceval
Franck ADRIEN	Kingrival
Antoine FOUQUEAU	Gornemanz
Marie-Hélène RUIZ	Isabeau
Catherine VIAL	Geneviève

Le décor du Roi Pêcheur a été réalisé par les Ateliers de la Ville de Lyon.
Direction : Gérard Coulon, chef constructeur : Georges Audin, chef de peinture : Joseph Grandjean.

Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins.
Direction : Josiane Berthaud assistée de Myriam Fiacre et Martine Roy.



Au château de Monsalvage, perdu au fond d'une forêt obscure et inaccessible est caché le Graal.

Le Roi Pêcheur Amfortas, gardien du Graal, a cédé jadis aux charmes de la belle Kundry, envoyée par le magicien Clingsor. Depuis, indigne du dépôt sacré, il souffre d'une plaie mystérieuse qui ne cesse de saigner et la lumière du Graal ne brille plus sur Monsalvage. Depuis, la vie semble suspendue au château et les chevaliers ne parlent plus que de la souffrance d'Amfortas.

La plaie du roi ne se refermera que s'il accepte de céder son pouvoir sacré à un chevalier "Très Pur" capable de poser la question magique : "Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ?". Alors Monsalvage se réveillera de sa léthargie ; ce que les habitants du royaume attendent, espèrent et craignent tout à la fois.

Seule Kundry qui se voue désormais à soigner Amfortas, appelle de tous ses vœux le "Très Pur".

Perceval veut être ce chevalier : "Pour la conquête du Graal, j'ai quitté tournois et galantes aventures, je le retrouverai".

Mais il y a Clingsor, qui ruse pour le détourner du château, Trévrizent l'ermite qui lui conseille de renoncer, Kundry qui est si belle et surtout Amfortas qui lui fait d'étonnantes révélations...

Couverture de l'édition originale de 1948.

L'ÉNIGME DU GRAAL

Un graal est en ancien français un récipient à usage domestique de forme circulaire, vase, jatte ou coupe où l'on dépose vins ou poissons, fruits, grains ou liquides.

Les poètes et romanciers médiévaux ont fait entrer le mot "Gaal" dans la légende en un vase merveilleux et ce vase mystérieux ou devenir l'épisode de la littérature consacrée aux **Table Ronde**, en symbole d'une aventure dont on ne peut apercevoir le Graal, sont dignes. A ceux-ci, invincibilité et immortalité.



l'employant pour désigner sacré. La recherche de "quête du Gaal" va central de la littérature des Chevaliers de la même temps que le spirituelle : seuls peuvent les chevaliers qui en il procure subsistance,

On ne peut donner du Graal une définition qui résumerait toute la richesse de sa signification symbolique. Dans l'immense cycle romanesque de la quête du Graal, chaque auteur donne sa version et son interprétation.

Certes dans le contexte mystique et chrétien du Moyen-Age, la plupart des romanciers font du Graal une relique sacrée : c'est le **Saint-Graal**, la coupe qui aurait servi au repas de la Cène ; ou selon d'autres versions de la légende, la coupe dans laquelle Joseph d'Arimatee aurait recueilli au pied de la croix, le sang qui coulait des plaies du Christ.

Pour certains auteurs, le Saint-Graal aurait même été façonné dans l'émeraude qui ornait le front de Lucifer : c'est lors de sa révolte contre le Créateur, et de sa chute dans le Royaume des Ténèbres que Lucifer perdit la pierre ; les anges s'en emparèrent pour la tailler en forme de vase et la déposer sur terre.

Chevalier : miniature du XII^e siècle.

Toutefois il serait réducteur d'interpréter la légende du Graal uniquement dans une perspective chrétienne. Le cortège d'aventures et de merveilles qui accompagnent tous les récits du Graal se retrouvent dans de très vieux contes païens. Le Graal paraît être alors l'héritier des récipients merveilleux que l'on trouve dans les récits celtiques : coupes, plats, cornes à boire, chaudrons d'abondance qui dispensent à volonté boissons et nourriture et qui donnent l'immortalité.

Empruntant donc son symbolisme à différentes traditions, le Graal reste cet objet indéterminé, mythique, qui garde toujours une part de mystère. Plus on essaye de l'identifier et plus il s'éloigne, se perd dans la brume. Par là même, il incarne indéfiniment le rêve de l'humanité.



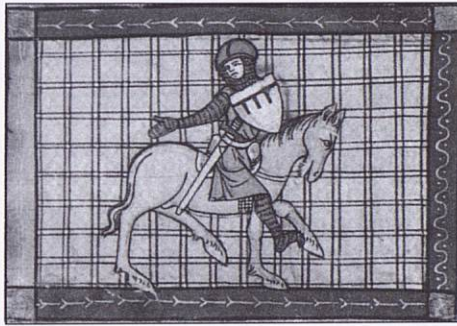
L'apparition du Graal aux Chevaliers de la Table Ronde. Gravure du XV^e siècle.

LA QUÊTE DU GRAAL

Création et évolution d'un mythe

Au Moyen-Age, la légende du Graal a donné naissance à un grand nombre de poèmes et de romans dont le chevalier Perceval est le héros. Le *Perceval* ou le conte du Graal de Chrétien de Troyes et le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach sont sans doute les plus célèbres. Si la légende a connu une très grande popularité au Moyen-Age, elle a ensuite poursuivi son existence un peu en marge des grands courants culturels, pour ne ressurgir au premier plan qu'au XIX^e siècle, grâce à l'opéra *Parsifal* de Richard Wagner. Au XX^e siècle, Julien Gracq, fasciné par la légende, écrit *Le Roi Pêcheur*.

Perceval ou le conte du Graal



Chrétien de Troyes, poète français et champenois, a été le premier entre 1180 et 1190 à composer un roman sur le Graal et à rattacher cette légende à celle du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. Le roman de Chrétien de Troyes nous conte l'histoire

de l'initiation du jeune et naïf Perceval aux valeurs de la Chevalerie : le père et les frères de Perceval ayant été tués dans un tournoi, sa mère a élevé le jeune garçon à l'écart du monde. Mais un jour, Perceval part, contre l'avis maternel, à la cour du roi Arthur. Sa mère en mourra de désespoir. Perceval se couvre de gloire et est armé chevalier. Parmi ses nombreuses aventures, il en est une qui frappa plus particulièrement l'imagination des lecteurs :

Gravure : Perceval. Miniature d'un manuscrit de Chrétien de Troyes. XIV^{ème} siècle.

Un soir, Perceval rencontre un pêcheur au bord d'une rivière. L'homme lui explique comment se rendre au château voisin. Arrivé au château, Perceval est accueilli par le pêcheur qui n'est autre que le roi du pays. Ce roi est infirme : une lance lui a transpercé les deux cuisses et son royaume est stérile.

Dans la grande salle du château, Perceval assiste à un mystérieux cortège. Un jeune homme porte une lance à la pointe ensanglantée et deux demoiselles le suivent : l'une porte un Graal : *"qui était de l'or le plus pur ; des pierres précieuses y étaient serties, des plus riches et des plus variées"*, ce Graal répand *"une si grande clarté que les cierges en pâlirent"* ; l'autre demoiselle porte un tailloir d'argent. Le jeune chevalier, dévoré de curiosité, voudrait demander à qui l'on fait le service de ce Graal mais par peur d'être indiscret, il garde le silence. Le lendemain il quitte le château.

Si Perceval avait posé la question sur la *"lance qui saigne"* et sur le Graal, le Roi Pêcheur aurait été guéri et son royaume aurait retrouvé la prospérité.

Cela, Perceval ne l'apprendra que bien plus tard de la bouche d'une *"hideuse demoiselle"* qui le maudira d'être resté muet. Il se promet alors de ne point trouver de repos avant d'avoir revu le Graal.

Mais pendant cinq années, le héros traverse de multiples épreuves sans retrouver le château du Roi Pêcheur. Un jour, il s'arrête chez un ermite. Ce dernier le confesse et lui révèle l'énigme du cortège du Graal : le Graal contient une hostie qui maintient en vie le père du Roi Pêcheur.

La mort interrompt Chrétien de Troyes en plein travail, son roman reste inachevé et on ignore quelle suite il comptait donner à la quête du Graal. Mais en écrivant ce merveilleux conte, l'auteur venait de donner la vie à un mythe.

Dans toute l'Europe, les traductions et adaptations du roman de Chrétien de Troyes se multiplient. La plus remarquable de ces adaptations est le *Parzifal* - écrit entre 1201 et 1205 - du poète allemand Wolfram von Eschenbach.

Parzifal



Wolfram von Eschenbach, tout en suivant d'assez près le récit du Chrétien de Troyes, s'écarte aussi de son modèle et propose un dénouement à l'aventure : après avoir erré de longues années et fait pénitence chez un ermite nommé Trévrizent, Parzifal retourne au château du Roi Pêcheur et devient roi du Graal. Chez Wolfram von Eschenbach, le Graal n'est plus seulement l'objet merveilleux et fascinant du récit de Chrétien de Troyes. Il est véritablement le symbole de la vie intérieure et d'un ascétique renoncement. Il s'agit pour

Parzifal d'acquérir, à travers les expériences et la réalité, cette suprême pureté spirituelle. Il sera digne d'être roi du Graal lorsqu'il aura expié ses fautes. Le Graal prend donc le sens de grâce dans l'acceptation chrétienne du mot.



Le poète allemand a introduit dans la légende les noms d'“Amfortas” pour le Roi Pêcheur, de “Kundrie” pour la messagère du Graal

1 - Gravure : Wolfram von Eschenbach en chevalier. Miniature extraite du *Parzifal*.
Manuscrit du XIV^{ème} siècle.

2 - “La Procession du Graal”. Miniature extraite d'un manuscrit du XIV^{ème} siècle.

(c'est la "demoiselle hideuse" de Chrétien de Troyes), de "Trévi-
zent" pour l'ermite et de "Clinschor" pour le magicien.

Parsifal

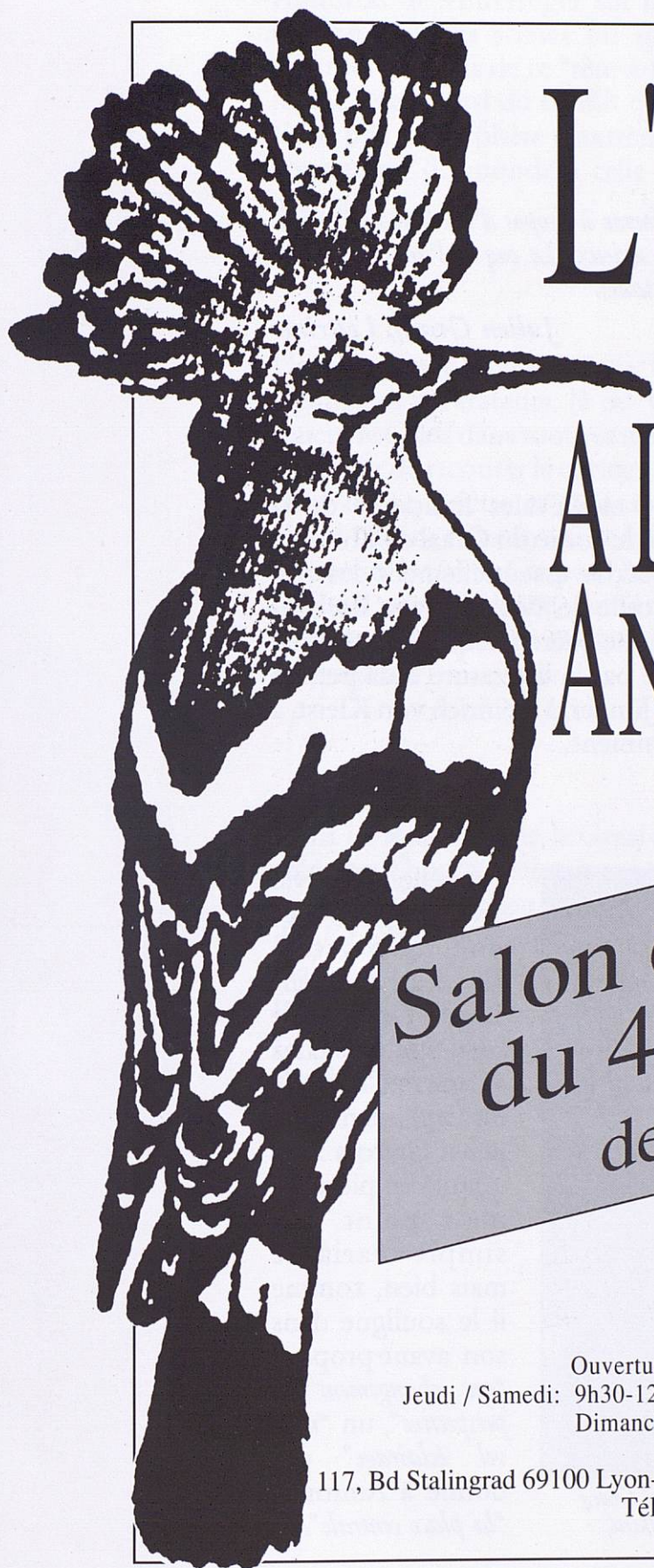


Parsifal créé en 1882 à Bayreuth est le dernier opéra de Richard Wagner. Si la source principale du compositeur est bien le long récit de Wolfram von Eschenbach, il ne retient des aventures du héros que les épisodes relatifs au château du Graal. Les aventures et errances de la quête ne sont rappelées que dans quelques phrases.

L'innovation la plus décisive de Richard Wagner est sans doute d'avoir introduit dans le drame l'étrange figure de Kundry. Le personnage existait certes déjà chez Wolfram von Eschenbach mais la messagère du Graal qui porte

ce nom a fort peu de points communs avec l'héroïne wagnérienne. En effet, dans l'opéra de Wagner, c'est Kundry qui, sur les ordres de Clingsor a fait succomber Amfortas. Le roi doit donc sa blessure à une faute charnelle, ce qui n'avait jamais été précisé dans les récits précédents. Kundry est une créature double : belle à ravir lorsqu'elle charme les chevaliers qui s'approchent du château, mais hideuse créature lorsqu'elle parcourt le monde pour chercher des baumes qui guériraient la blessure d'Amfortas. Kundry tente de séduire Parsifal et lui dérobe un baiser : moment décisif dans l'évolution du jeune héros : par ce baiser, il goûte au péché et revit le drame d'Amfortas. Il comprend alors qu'il lui faut repousser Kundry pour accéder aux secrets du Graal.

Gravure : Richard Wagner. Eau-forte d'Eugène Abot.



L'oiseau rare

À LA CITÉ DES ANTIQUAIRES

Salon de printemps
du 4 au 7 Avril
de 10h à 19h

Ouverture hors Salon:
Jeudi / Samedi: 9h30-12h30 / 14-19h.
Dimanche: 9h30-13h

117, Bd Stalingrad 69100 Lyon-Villeurbanne
Tél. 72 44 91 98



LES SOURCES DU ROI PÊCHEUR

"La première chose dont la critique s'informe à propos d'un écrivain, ce sont ses sources. Hélas ! L'écrivain n'est pas sérieux. Le coq à l'âne en matière d'inspiration est la moindre de ses incartades."

Julien Gracq, Lettrines

Julien Gracq connaît les versions médiévales françaises de la légende dont bien sûr le *Perceval* ou le *conte du Graal* de Chrétien de Troyes. Mais son *Roi Pêcheur* dérive essentiellement des versions germaniques de la légende : celle de Wolfram von Eschenbach et celle de Wagner. Cela n'étonne guère lorsque l'on sait que Julien Gracq est fortement marqué par la littérature et la pensée allemandes : que l'on songe à Ernst Jünger, à Heinrich von Kleist, à Wagner, à Hegel qu'il cite fréquemment.

Mais si Gracq s'est inspiré de ses prédecesseurs, il utilise ses lectures d'une manière capricieuse et il puise dans les différentes sources sans trop se soucier de fidélité à ses modèles : *Le Roi Pêcheur* n'est en rien, le décalque respectueux d'un récit légendaire. L'innovation majeure de Julien Gracq est le recentrage de la légende sur le *Roi Pêcheur*. Ailleurs, l'œuvre



*Photo : Julien Gracq
par P. Allard.*

s'appelle *Perceval* ou *Parsifal* et *Amfortas* est toujours un personnage secondaire (ceci même chez Wagner où son rôle est important). Si Julien Gracq a ainsi intitulé sa pièce, ce n'est point une simple variante mais bien, comme il le souligne dans son avant-propos : "un changement de perspective", un "nouvel éclairage" qui donne à *Amfortas* "la place centrale".

En effet, c'est le roi et son destin qui sont au centre de l'action et non Perceval, dont l'arrivée n'est en définitive que l'occasion pour Amfortas de s'interroger sur lui-même. Tous les temps forts de l'action sont les scènes où apparaissent le Roi Pêcheur. Nous sommes témoins de ce "tête-à-tête sans rémission" du roi avec lui-même, mais aussi du conflit qui l'oppose à Kundry et à Perceval. Dans une atmosphère d'extrême tension, il va affronter sa propre conception du monde à celle des deux autres protagonistes du drame.

L'autre grande originalité de Gracq est de dérober le Graal au regard des spectateurs, là où Wagner et ses prédécesseurs montraient le Graal dans toute sa splendeur. Il revient au bouffon du roi - Kaylet - de raconter le cortège du Graal. Mais Kaylet, perché sur le bord d'une fenêtre et "*se cachant les yeux de la main*" ne voit pas grand-chose : "*Kundry ! C'est le Graal !... Mes yeux me brûlent*". Inutile de décrire le Graal. Car pour Julien Gracq, il est impossible de saisir le Graal par le langage. Amfortas dit à Perceval : "*la parole est sans ressource... Il est lumière, musique, parfum et nourriture... Tu le verras, tu comprendras.*"

Dans *Le Roi Pêcheur*, le Graal est peut-être alors cette incitation — créée par l'homme lui-même — à toujours aller au-delà de ses limites. En définitive, peu importe pour Julien Gracq ce qu'est le Graal, il suffit qu'il existe comme le but toujours visé, toujours poursuivi, mais jamais atteint ou seulement au prix de la vie, ou d'une souffrance intolérable.

La quête reste inachevée : "*La folie du Graal n'est pas éteinte... Un autre viendra...*".

AVANT-PROPOS AU ROI PÊCHEUR



Un coup d'œil rétrospectif sur la littérature dramatique française (...) ne peut manquer de déceler d'emblée une curieuse hantise des mythes qui nous ont été légués par la Grèce. Des mythes comme celui d'Œdipe, comme ceux des Atrides, mettent l'accent sur les échecs noirs qui guettent l'homme aveugle aux prises avec les ruses d'une divinité mal intentionnée : le plus souvent, l'infliction d'une punition exemplaire et imméritée constitue leur plus vivant ressort dramatique (...). Ces mythes fermés, ces procès-verbaux implacables d'échec

sont bien pour la plupart des "machines infernales montées par les dieux pour l'anéantissement mathématique d'un mortel".

A un œil non prévenu (...), tout autre se présente le trésor jusqu'ici négligé, si peu utilisé des mythes du Moyen-Age (...). Les mythes du Moyen-Age ne sont pas des mythes tragiques, mais des histoires "ouvertes" — ils ne parlent non pas de punitions gratuites, mais de tentations permanentes et récompensées — (...) vus sous un certain angle, ils sont un outil forgé pour briser idéalement certaines limites. Ils racontent les gestes glorieuses des héros forceurs de blocus, et jalonnent finalement les étapes d'un itinéraire de victoire (...). Pour cette époque que l'on nous représente toujours comme foncièrement prostrée, l'homme s'y montre redressé d'une fierté singulière, armé d'une ambition sans limites (...). Les deux grands mythes du Moyen-Age, celui de Tristan et celui du Graal, ne sont

Photo : Julien Gracq par Cl. Jean Gaumy. Magnum.

pas chrétiens (...). A toute tentative de baptême à retardement et de fraude pieuse, le cycle de la Table Ronde se montre, s'il est possible, plus rebelle encore. La conquête du Graal représente — il n'est guère permis de s'y tromper — une aspiration terrestre et presque nietzschéenne à la surhumanité tellement agressive qu'elle ne s'arrange décidément qu'assez mal d'un enrobement pudique et des plus hasardeux dans un contexte chrétien aussi incohérent que possible (...).

Le compagnonnage de la Table Ronde, la quête passionnée d'un trésor idéal qui, si obstinément qu'il se dérobe nous est toujours représenté comme à portée de la main, figurent (...) assez aisément en arrière plan un répondeur — au retentissement indéfini — pour certains de ces aspects les plus typiques de phénomènes contemporains, parmi lesquels le surréalisme (...). La hantise quasi-hypnotique de la découverte imminente, — le détachement qu'elle engendre vis-à-vis de tous les intérêts temporels — le sens fraternel du "groupe" chez les "élus" appelés à cette vocation mystique — le goût du compagnonnage vagabond et ouvert — la place d'honneur offerte de préférence au dernier venu, au hors-la-loi, à l'inconnu, à l'être présumé vierge auquel on se plaît à prêter surabondamment d'avance les signes du prédestiné, tout cela faisait de la cour fabuleuse d'Artus — et pourquoi non ? — tout à coup un amplificateur inattendu aux remous attirants et aux tourbillons d'orage qui se manifestaient vers 1922 à la terrasse banale de quelques cafés parisiens (1). Des phrases comme "Tout porte à croire qu'il existe un certain point... d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement (...)" (2) — une pente naturelle nous porte à nous persuader qu'à la différence de vocabulaire près, elles auraient pu sans invraisemblance trouver place dans la bouche du roi Artus, en son château de Camaalot.

Il semble qu'en réalité il est advenu à cette "matière de Bretagne" une malchance insigne : après de longs siècles de sommeil, un génie exceptionnellement vigoureux est apparu qui, d'un seul coup, a fait main basse sur le trésor et de cette vendange semble d'un coup avoir extrait tout le suc. La chose se complique de ce que Wagner, outre qu'il dispose d'une puissance de transfiguration faite pour décourager d'avance un successeur est (...) un artiste de cette espèce indésirable que l'on appelle volontiers l'espèce des jeteurs de sorts (...).

(1) L'année 1922 est marquée par la naissance du mouvement surréaliste.

(2) Propos d'André Breton dans le Second Manifeste du Surréalisme.

Il reste pourtant que cette matière n'est pas épuisée, et que ce serait vraiment faire peu de confiance au pouvoir de renouvellement indéfini de la poésie la plus pure — la plus magique — que de la croire. Le cycle de la Table Ronde appartient à l'espèce de mythes la plus haute : il est par essence un de ces carrefours dont j'ai parlé plus haut où de très petits déplacements du promeneur correspondent à chaque fois à un foisonnement de perspectives nouvelles. Il noue une gerbe d'éléments concrets propre à matérialiser comme nulle autre le thème de la fascination. La température d'orage que dégage ce tête-à-tête sans rémission (de l'homme et du divin) est à elle seule d'une nature assez attirante, je le crois, pour conduire à donner au personnage d'Amfortas la place centrale : c'est de ce changement de perspective que je m'autorise pour le titre que j'ai donné à cette pièce. Dans ce nouvel éclairage, il m'a paru qu'il pouvait n'être pas sans intérêt de suivre une fois de plus le héros dans une démarche dont tout le mythe tend à démontrer qu'elle est au dernier point dangereuse et semée d'embûches, et de s'arrêter avec lui à quelques-uns des écueils dont sa route était jalonnée. Ces écueils sont de nature spirituelle et leur garde remise tout naturellement aux mains des grands naufrageurs.

Si peu d'intérêt qu'en définitive cela représente, je tiens tout de même à dire que c'est Kundry qui porte mes couleurs.

Julien GRACQ.



Lettre inédite à Julien Gracq, du 28 juillet 1948 :

"Le Roi Pêcheur est une merveille, vous n'avez rien donné d'aussi beau. L'atmosphère est inouïe, le lieu est sublime, ce paysage-plaie annule tous les autres."

André BRETON.

Photo : André Breton par Cl. Lipnitzki-Viollet.

LE GRAAL DE GRACQ

Julien Gracq n'est pas de ceux qui s'attardent sur les terres conquises. Son œuvre est toute d'exploration. Nourri par le surréalisme, il s'est engagé dans la littérature qu'il tient pour un chemin très épineux, en poète curieux des événements que l'écriture porte en elle-même, et de ceux que le récit annonce, prépare, et fait attendre. C'est dans la même disposition qu'il est venu au Théâtre ; une seule fois, pour une rencontre capitale avec le mythe qui le fascinait et qui, réflexion faite, devait lui apparaître comme celui qui donne à l'ensemble de son œuvre son Orient. C'est à dix-huit ans qu'il découvre Parsifal et que, par contraste avec les mythes grecs qu'il juge "fermés" et donnant de la condition humaine une image réductrice, il adhère à cette histoire du Graal jusqu'à la faire sienne.

Ses récits portent traces de cette appropriation. Le premier qu'il ait écrit : *Au château d'Argol*, il le présente comme "une version démoniaque de Parsifal" et les oppositions qui séparent les personnages du *Rivage des Syrtes* (Marino et Aldo en particulier) s'alimentent aux mêmes interrogations : faut-il provoquer ou proscrire l'événement ? Faut-il cultiver ou réprimer le désir d'une autre vie, d'une vie autre ? Les limites, les frontières que le temps et les hommes ont établies ne sont-elles pas pour être franchies ? Mythe fondateur, figure sensible, aimantée, magnétique, que le Théâtre mieux que le récit permet de raviver parce qu'il a vocation de donner lieu et forme à l'affrontement mythique.

Gracq relit, après Wagner, cette grande et belle histoire ; très librement, en déplaçant les accents, en supprimant tout ce qui jetait sur l'action une lumière chrétienne, en faisant du Graal une pure énigme, celle d'un Sens à venir. Le plus étrange de cette incursion-excursion plutôt du côté du Théâtre, c'est qu'elle a conduit Gracq dans un domaine pour lequel il manifeste grande méfiance : celui de la "représentation", où, selon lui, la parole court le risque, se fixant en images, de perdre partie essentielle de son pouvoir. Gracq est venu au Théâtre sans doute par goût de l'aventure : la création, l'écriture ne l'intéressent que dans la mesure où elle porte le créateur lui-même à sortir de ses ornières et à ouvrir des chemins imprévus.

Le Roi Pêcheur, ou le mythe de la plus grande aventure : celle du Sens approché. Une aventure aussi pour Gracq ou pour tout homme de Théâtre qui, retenu à son tour par cette histoire, choisit de la "re-présenter". Aventures à risques, comme toute aventure véritable et passionnante. Et pour nous également, du côté du public, nous qui sommes aussi habités d'une attente.

Serge GAUBERT
Professeur à l'Université Lyon II.



HOTEL CARLTON

Au cœur des rues piétonnes, Hôtel de style traditionnel à 5 minutes de la Gare de Perrache et de Lyon Part-Dieu.

Garage privé.

4 Rue Jussieu - 69002 LYON - Tél. 78 42 56 51 - Télex 310787 F

Le Pékin

La Vraie Cuisine Chinoise

Vous êtes toujours les bienvenus avant et après le spectacle

3, rue Charles Dullin
(près du Théâtre des Célestins)
69002 LYON - Tél. 78.42.23.27



AVANT SCENE

7, rue Charles-Dullin, Lyon 2
tél. 78.37.63.92



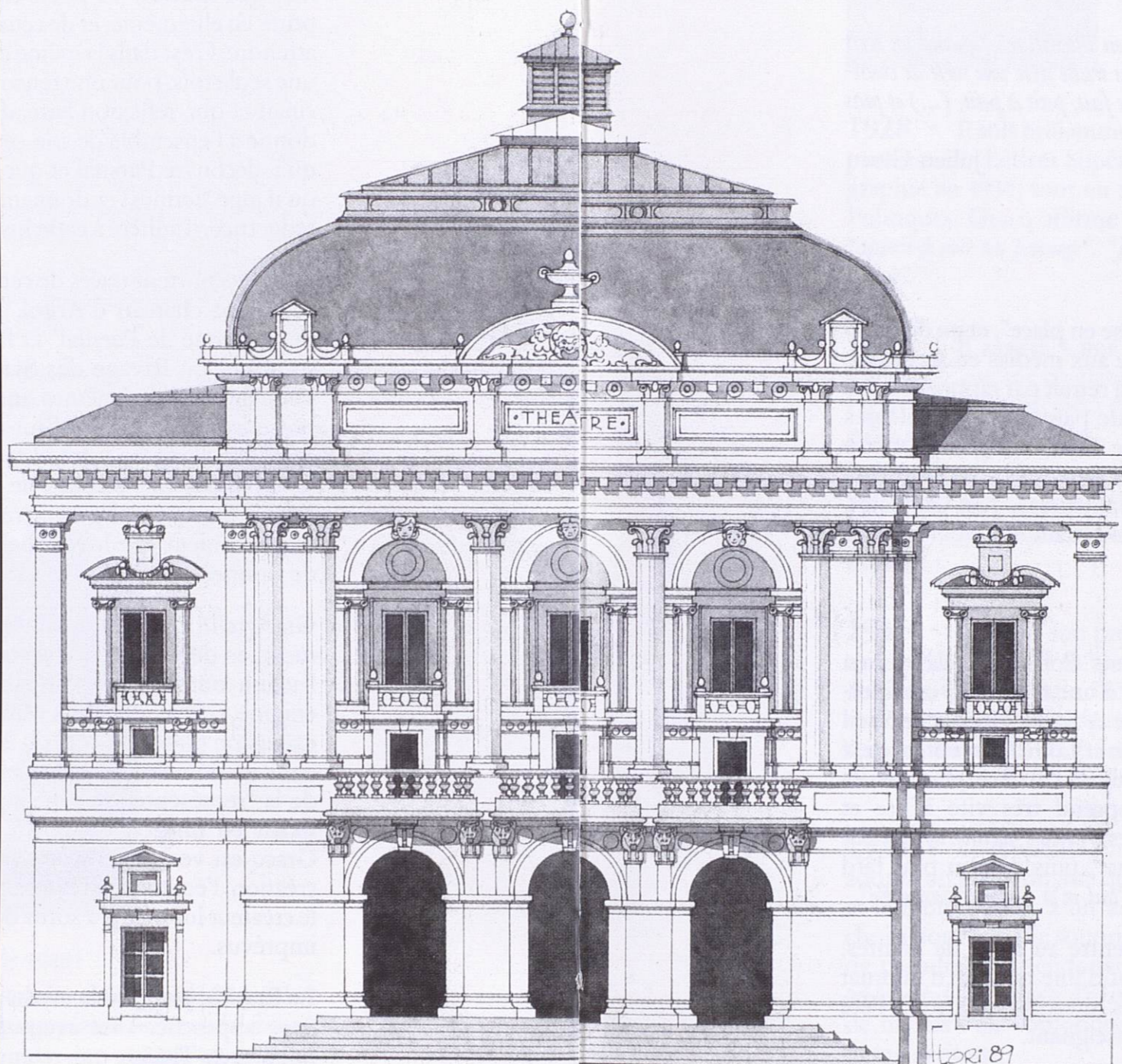
sur rendez-vous

JEAN-YVES ROUYEYRE
LUTHIER

7 RUE JEAN FABRE
69002 LYON FRANCE
78 37 88 85

Membre du groupe des luthiers et archetiers d'art de France
et de l'entente internationale des maîtres luthiers et archetiers
Atelier de restauration : 31, rue de
Mulhouse 26000 VALENCE 75422566
SARL au capital de 50.000 F

LE CARRE CELESTINS



parfumerie du parc

LE VRAI LANGAGE DE LA BEAUTE

ZOLA
10, rue Emile Zola Lyon 2 - Tél. 78 37 65 26

ROOSEVELT
47, cours F. Roosevelt Lyon 6 - Tél. 78 89 04 68

VITTON
52, cours Vitton Lyon 6
Tél. 78 52 06 93

CROIX ROUSSE
16, place de la Croix Rousse Lyon 4
Tél. 78 28 36 47

50, Grande rue de la Croix Rousse Lyon 4
Tél. 78 29 54 35

Le Jardin Célestin

LYON

Bouquets et corbeilles fleuries

1, rue Charles-Dullin - LYON 2^e 78.42.71.57



RESTAURANT *d'Acteur*
RUE *5, Charles Dullin*
PLACE *des Célestins*

VILLE ARRT TEL
lyon 2ème 78928853

ESQUISSE D'UNE FIGURE

"Il n'y a pas de raisons qu'un auteur ait à ajouter à ce qu'il publie, et qui devrait être suffisant".

"En France, on avance un peu à l'ancienneté en littérature" "quand on écrit depuis quarante ou quarante-cinq ans, on vous traite avec une sorte de considération (...). Il y a une "mise en place" qui se fait, petit à petit, (...) et puis on n'y touche plus."

Julien Gracq

Julien Gracq n'a pas échappé à cette "mise en place", et en dépit de sa discrétion, du peu de prise qu'il offre aux médias en accordant les interviews au compte-gouttes, de son retrait par rapport à la vie littéraire politique ou mondaine, il figure parmi les plus célèbres écrivains de la littérature contemporaine. Et des images, peut-être parfois, à son goût, aux dépens de son œuvre se sont formées : "enfant" du surréalisme, premier écrivain à refuser le prix Goncourt, enfin écrivain de l'exigence, écrivain du retrait.



1910 - Louis Poirier — alias Julien Gracq — issu d'une famille de commerçants, est né à Saint-Florent-le-Vieil dans le Maine et Loire. Son enfance est heureuse malgré l'arrière-plan de la guerre. Il apprend très vite à lire et découvre Jules Verne : *"passion de lecture de toute ma jeunesse"*, puis un peu plus tard Edgar Poe : *"qui m'a toujours passionné"*.

1921 - Il entre au lycée de Nantes. C'est le début d'une période d'internat — qu'il vit mal — qui se prolongera sans interruption jusqu'à l'été 1935, date du début de sa carrière d'enseignant.

Dessin : Jules Verne.



De cette période, deux événements le marqueront durablement : la découverte de Stendhal : *“le Rouge et le Noir a été en littérature mon premier amour, sauvage, ébloui, exclusif”* et, en 1925, le lancement du bateau l’Ile-de-France : *“Chaque fois que je retrouve au hasard d’une lecture, cette impression de lâchez-tout, c’est avec la même secousse (...). Peut-être y-a-t-il toujours, derrière, cette image de jeunesse, ce glissement sans retour : le lancement d’un énorme navire.”*

1928 - Il suit brillamment le cursus universitaire qui le mène au professorat : Lettres Supérieures, puis agrégation d’Histoire-Géographie en 1934, tout en suivant des cours à l’Ecole des Sciences Politiques. Gracq affirme que cette formation de géographe lui a *“appris à voir un paysage”*. *“Je ne pense pas que mes livres l’aient oublié tout à fait”*.

1929 - Il assiste à une représentation de l’opéra de Wagner : Parsifal. C’est une révélation qui sera riche en retentissement pour l’œuvre à venir. L’opéra de Wagner restera pour Gracq *“une source inépuisable d’orgie émotive”*.

1932 - A 22 ans, il fait une autre découverte combien essentielle : Nadja d’André Breton et avec Nadja, un monde, le surréalisme.

1935 - Il prend son premier poste d’enseignant à Nantes ; jusqu’en 1970, date de sa mise à la retraite, il enseignera à Quimper, Amiens, Caen et enfin à Paris. 1935 est une année d’activité politique assez vive. Il participe à des réunions de propagande qui préparent les élections du Front Populaire. Il adhère au Parti Communiste.

1938 - Pour publier son premier roman : Au château d’Argol, il adopte un pseudonyme qui associe le souvenir du héros du Rouge et le Noir : Julien, à un nom historique romain : les Gracques — choisi pour sa seule sonorité. Gracq affirme lui-même qu’il a choisi de prendre un pseudonyme afin de *“séparer nettement son activité de professeur de son activité d’écrivain”*. Il y a toujours chez Gracq ce désir de ne pas voir confondus les incidents d’une vie aux aventures d’une écriture.

Dessin : Stendhal.



Il envoie son manuscrit aux éditions Gallimard qui le refusent. Il remet alors le manuscrit au libraire et éditeur José Corti. Ce choix n'est pas un hasard : José Corti est à l'époque le libraire en titre à Paris des productions surréalistes et il est, en ce sens, un véritable pôle littéraire. Corti, immédiatement convaincu "qu'il s'agissait de l'œuvre d'un écrivain"

accepte de publier le livre. Désormais il restera fidèle à cet éditeur. L'ouvrage se vend peu (150 exemplaires). Il faut dire que l'événement littéraire de cette année-là est *La Nausée* de Jean-Paul Sartre.

Ce qui va être déterminant pour les débuts de l'écrivain, c'est qu'André Breton, auquel Gracq a adressé l'ouvrage, lui écrit une lettre enthousiaste. Les deux hommes se rencontreront l'année suivante : début d'une amitié profonde et d'une admiration réciproque.

Cette reconnaissance immédiate de Breton sera responsable de la première image publique, ou "mise en place" de Julien Gracq. Désormais, le destin de l'œuvre de Gracq est lié au surréalisme même si Gracq n'adhéra jamais au groupe surréaliste.

1939 - Lorsque la nouvelle du pacte germano-soviétique éclate, Gracq démissionne aussitôt du Parti Communiste et renvoie sa carte ; geste qui mettra fin pour lui à toute activité politique dans l'avenir. Il est mobilisé et affecté dans l'infanterie.

1940 - Il est fait prisonnier et est envoyé dans un stalag en Silésie. Malade, il est rapatrié à Marseille en février 1941 puis est démobilisé début mars.

1943 - Gracq fait une nouvelle découverte littéraire importante : *Sur les falaises de marbre* d'Ernst Jünger qu'il rencontrera une fois la guerre terminée.

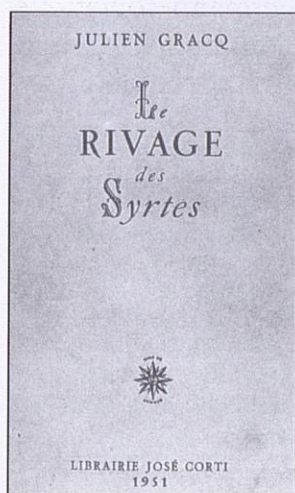
Photo : José Corti.

1945 - 1948 - A la libération, la presse accorde une place grandissante au débat entre le surréalisme et l'existentialisme. Gracq est mis dans le camp des surréalistes. Et ce n'est pas ses nouveaux ouvrages, de 1945 à 1948 qui vont relativiser cette mise en place initiale de l'auteur, bien au contraire. Il publie en effet son second roman : *Un beau Ténébreux*, un recueil de poèmes : *Liberté grande*, un essai : *André Breton quelques aspects de l'écrivain*, et une pièce de théâtre *Le Roi Pêcheur*.

1949 - Du 25 avril au 22 mai, le *Roi Pêcheur* est créé au théâtre. La mise en scène est de Marcel Herrand avec des décors de Léonor Fini. Lucien Nat interprète Amfortas, Jean-Pierre Mocky Perceval et Maria Casarès Kundry. La critique est très partagée.

En réalité, dans cette période de frénésie et de prises de positions d'après-guerre, la critique, au lieu de s'attacher à la valeur littéraire des ouvrages déplace son centre d'intérêt sur le curriculum vitae des écrivains, se forme en camps et en partis littéraires. A l'heure où Jean-Paul Sartre, Camus, Malraux ont les faveurs du public et proclament la mort du surréalisme au profit de l'engagement de l'écrivain dans la Cité, Gracq apparaît comme le dernier légataire du surréalisme et subit les attaques des partisans de l'autre bord.

1950 - Julien Gracq, déçu et agacé du comportement du milieu littéraire parisien qui fait et défait les réputations écrit un pamphlet : *La littérature à l'estomac*. Cette violente condamnation des mœurs mercantiles et mondaines de l'édition aura un large retentissement.



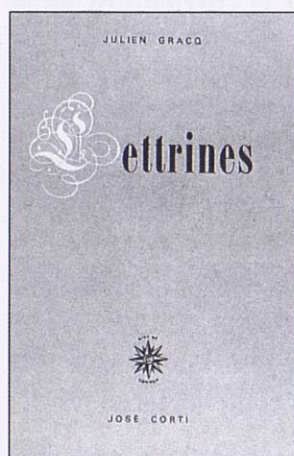
1951 - *Le Rivage des Syrtes* paraît, et l'Académie Goncourt lui décerne son prix. Mais Julien Gracq dans une déclaration écrite qu'il lit à la presse annonce qu'il refuse le Goncourt. L'écrivain se trouve alors malgré lui au centre de l'actualité littéraire de 1951. Le succès du livre est considérable : le grand public découvre Julien Gracq.

Le ton des critiques change : on reconnaît l'originalité de l'écrivain. A l'image du "romancier surréaliste" se superpose celle de l'interlocuteur critique, de l'écrivain de l'intégrité qui refuse que sa vie soit étalée sous les projecteurs de la presse. Nouvelle mise en place de Gracq : "l'écrivain du retrait".

Couverture de l'édition originale de 1951.

1951 - 1957 - Durant ces années, Gracq ne publie rien, si ce n'est une plaquette hors commerce : *Prose pour l'étrangère* et une traduction du drame de Kleist : *Penthésilée* en 1954. Publications marginales par rapport à ce qui est attendu d'habitude d'un prix Goncourt. Du silence de Julien Gracq, la critique en fait la légende de l'écrivain.

1958 - Le récit *Un balcon en forêt* est publié et est considéré comme le grand retour de Julien Gracq.



1967 - 1988 - Julien Gracq publie des recueils critiques — *Lettrines* (1967), *Lettrines 2* (1974), *En lisant en écrivant* (1980) — dans lesquels, en lecteur passionné et exigeant, il nous fait partager ses émotions : *“Ce que j’attends seulement de votre entretien critique, c’est l’inflexion de voix juste qui me fera sentir que vous êtes amoureux (...)”*. Et quant à *“l’apport”* du livre à la littérature, à l’enrichissement qu’il est censé m’apporter, sachez que j’épouse même sans dot.

Quelle bouffonnerie, au fond, et quelle imposture, que le métier de critique : un expert en objets aimés !

Car après tout, si la littérature n’est pas pour le lecteur un répertoire de femmes fatales, et de créatures de perdition, elle ne vaut pas qu’on s’en occupe”.

Il publie aussi des textes où la trame romanesque se fait de plus en plus ténue, où la description des lieux l’emporte sur les personnages : *La Presqu’île* (1970), *Les eaux étroites* (1976), *La forme d’une ville* (1985), *Autour des sept collines* (1988).

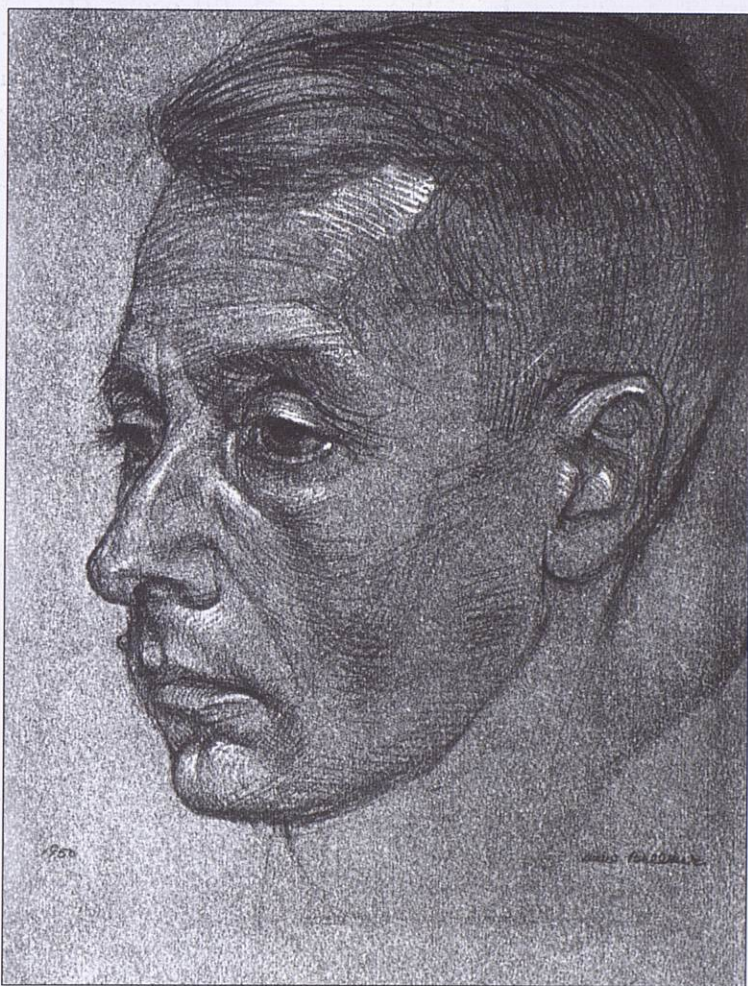
1989 - Consécration finale : le premier tome de ses œuvres complètes est publié en pléiade... chez Gallimard.

Couverture de l’édition originale de 1967.

Pour nous faire pardonner d'avoir cédé à la tentation du biographe, laissons les derniers mots à l'auteur :

"Dans une vie parcourue à l'envers, au temps de sa fin, par le souvenir, ne méritent de subsister, et ne subsistent plus, sans nul souci d'équilibre ou de continuité chronologique, que les seuls rameaux où la sève intime monte encore. Il faudrait abandonner délibérément tout ce qui constitue le "cadre d'une vie", béquille du biographe, propre à le faire clocher infailliblement : faire de ce cadre le nerf d'une biographie, c'est confondre le fil de fer avec la branche de l'espalier qui s'y enroule, mais n'y puise rien, et l'ignore totalement. Il faudrait élaguer tout ce qui n'a pas été, — entre soi et le monde — heures d'écoute profonde, de branchement parfait, et prendre pour principe d'un tri impitoyable le beau titre de Cingria : Bois sec - bois vert".

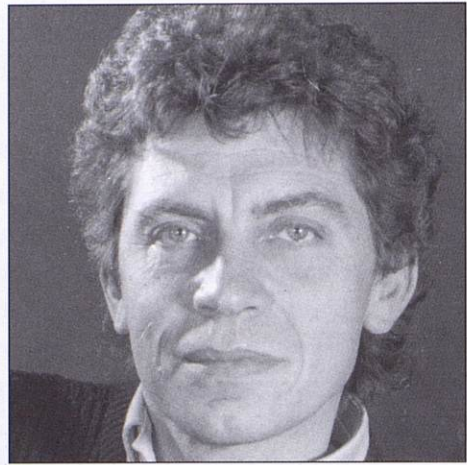
En lisant en écrivant.



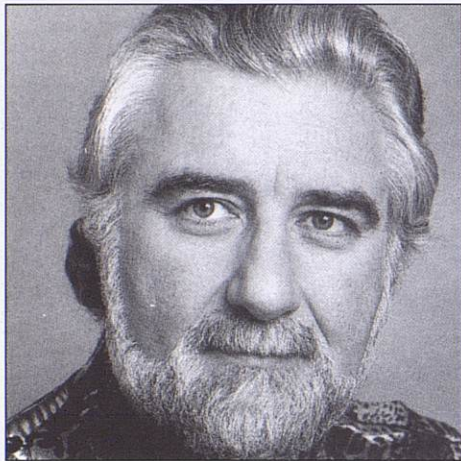
Julien Gracq par Hans Bellmer.



Henri E. OSINSKI
Yvain



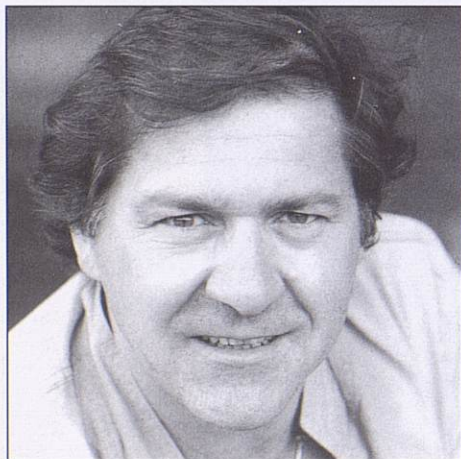
Alain DARNE
Bohort



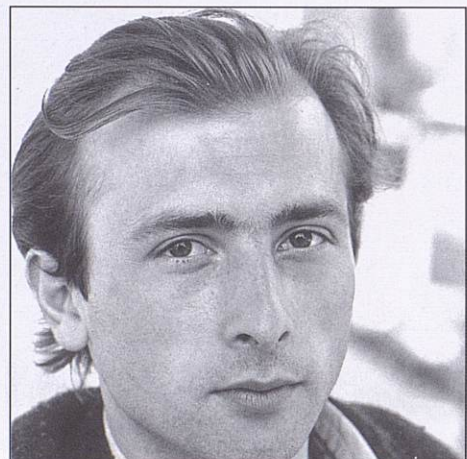
Pierre BIANCO
Clingsor



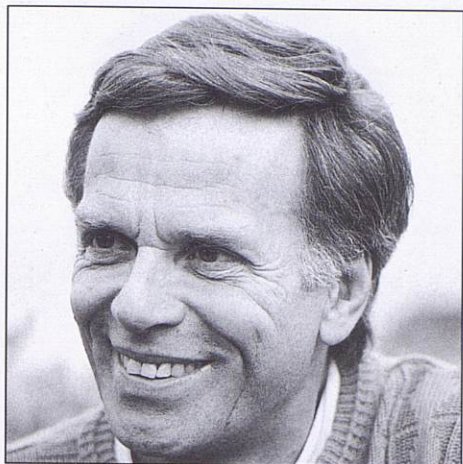
Cyrille GAUDIN
Kundry



Pierre SANTINI
Amfortas



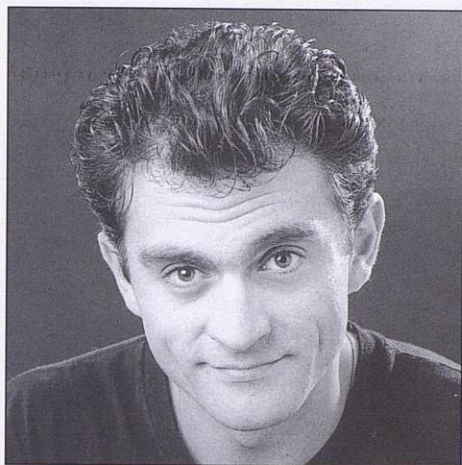
Jean-Philippe MEYER
Kaylet



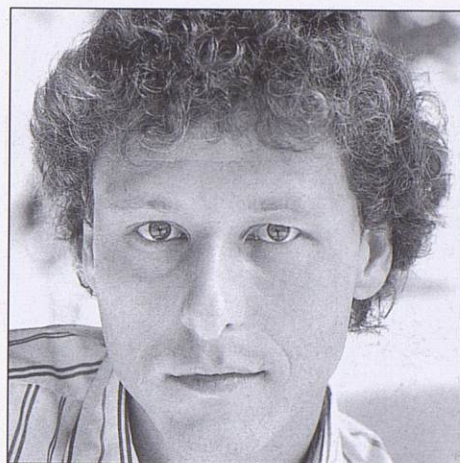
Bernard ROUSSELET
Trévrizent



Nicolas BRIANÇON
Perceval



Franck ADRIEN
Kingrival



Antoine FOUQUEAU
Gornemanz



Marie-Hélène RUIZ
Isabeau



Catherine VIAL
Geneviève



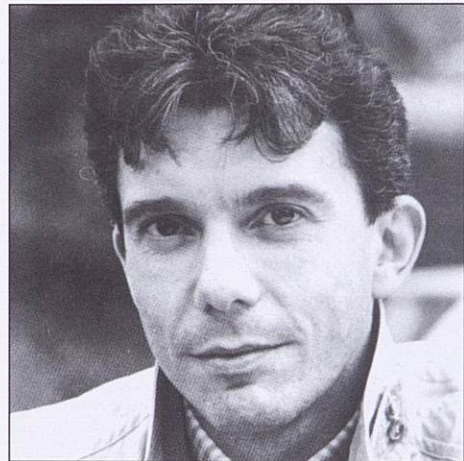
Jean-Pierre VERGIER
Décors et costumes



Jean-Michel BAUER
Lumières



Jean-Marie SENIA
Musique



Claude LULÉ
Assistant

Vraiment ! Kundry (glaciale)

Amfortas (soudain grave)
Tu ne veux pas m'interdire, Kundry. C'est toi que
j'aurais si j' n'avais pas le cœur de chair. J'aurais
Ouvral, moi aussi.

Kundry (d'éclatant en sanglots)
Bais-toi !

Amfortas
Sa beauté n'a touché comme toi. Il s'était pas
besoin de le regarder à deux fois pour savoir qu'
il était le Tris Pur. (Comme pour lui-même) Je
le vois encore au bord du lac, comme un lever de
soleil derrière les grandes herbes... Oui, pour lui
toutes fautes étaient effacées, tout venait de lui,
-- Monts-abvage aurait pu réfléchir...

Kundry
Et tu lui as préféré ton orgueil soûlé, ta con-
science ~~de f... f... f...~~ pourrie.

Amfortas (absorbé)
Ce n'est pas seulement cela, Kundry, qu'il te la prie.
Je lui ai préféré le repos de Monts-abvage.

Kundry (ricarant)
Le repos de l'ivrogne qui se gorge de poison pour
oublier, n'est-ce pas ? ^{Mont} ~~tu lui as préféré~~ ^{les autres} ~~pourrie~~.

Amfortas
Monts-abvage s'est habitué à dormir, et il dort
lui à mon ombre. Je ne puis pas m'être sûr que tu
qu'il ait envie de se réveiller.

Kundry
Comment oses-tu parler d'élaphère ? Jour après jour,
les chevaliers larguissent après la Gravenne. Jour
après jour nous mourons de soif... Monts-abvage
attend le Tris Pur...

Amfortas
Tout ce qui est pur aveugle comme le soleil et
brûle comme le feu rouge. Monts-abvage l'a ou-
blié. Le feu du Graal est torride... Je mis
servable au souhait pieux de mes chevaliers,
et tu sais que j'y l'encourage. Mais j'ai ce
qui se cache derrière un souhait pieux. J'ai

L'Equipe des Célestins

Direction : Jean-Paul LUCET
Secrétariat : Frédérique GIROUD

Services Administratifs

Administration : Thierry LEGAY
Secrétariat : Chantal RODRIGO
Attaché Commercial : Marc ANDRIEU
Attachée de Presse : Françoise REY
Chargée des relations avec les
Ets Scolaires et Universitaires : Marie-Françoise PALLUY
Documentaliste : Anne DERIOZ

Régisseur comptable : Simone COCAGNE
Comptable dépenses : Marie-Gabrielle BONNANFANT
Standard : Christine SAGE
Agent de liaison : Karin DUGOUJON

Services Techniques

Directeur Technique : Jean-Pierre MAITRE
Régisseur général : Jean-Claude DELHUMEAU
Machinistes : Robert SABATIER, chef machiniste
Gérard PROTIERE, Yves REVOL,
Gilles VERNAY, contremaîtres
James ALEJANDRO, Alain BOURNE,
Pierre-Marie CLERC, Aimé DESCOTES,
Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,
Gunther KETHEL, Michel LANGLET,
Jean-Paul MICHAUD, Raymond MONIN,
Jean-Louis DIAS
Technicien - Son : Jean BOYER, chef électricien
Electriciens : Paul CORONA, Daniel ROUSSET,
Jean-Louis STANISLAS
Couturières : Josiane BERTHAUD, chef couturière,
Elise AVALON, Jeanine CROISSANT,
Claudine DUFOURNET, Nicole PERNOT
Habilleuses : Georgette MONIN, Gisèle PERNA,
Danielle VENTURA
Location : Lucette LEBLANC, Christine VALLORY
Personnel d'accueil : Jean-Antoine MARTINEZ, chef de salle,
Gérard VIGAN, contrôleur principal,
George RIBE, contrôleur adjoint
Contrôleurs : Dominique BARBE, Marie-Hélène COLLEON
Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX
Ouvreuses : Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY,
Valérie CLIVET, Elisabeth GLAB,
Denise GUENOUN, Suzanne MARTINEZ,
Marie-Claude NESME, Christine SAGE,
Michèle SAGE
Hôtesses aux vestiaires : Emilie JASSE, Séverine RICO, Annie VASSAL
Gardiens : Marie-Christine et Robert DEVEZE

